

droit, si des enseignements de Nietzsche, Treitschke et de Bernhardt doivent prévaloir; l'existence même des institutions démocratiques que nous avons appris à révéler et à aimer sera menacée. M. Bonar Law, le chef de l'opposition dans la Chambre des communes en Angleterre, a exprimé une grande vérité lorsqu'il a dit: "Nous combattons pour l'existence même de la nation, pour tout ce que les nations ont toujours considéré comme un bien précieux. Mais nous combattons pour quelque chose de plus encore; nous combattons pour les forces morales de l'humanité; nous combattons pour assurer le respect des lois et le règne de la justice qui sont les bases de toute civilisation; nous combattons pour le droit contre la force." Les armements à outrance et le militarisme ne peuvent pas et ne devraient pas trouver place dans l'état actuel de la civilisation. Ces deux fléaux tiennent l'Europe dans une terrible anxiété et écrasent les populations sous le fardeau des impôts.

Tous les esprits droits regrettent la position dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, et nous frémissons à l'idée des conséquences qui en résulteront. Cependant, la tâche qui nous est assignée est grande et noble et est intimement liée au progrès, à la prospérité morale et matérielle de l'humanité.

Une chose dont nous avons la certitude absolue, c'est que la responsabilité de la présente guerre ne retombe pas sur l'Angleterre. Elle lutte en ce moment pour la liberté, pour les droits des petites nationalités et pour l'inviolabilité des traités.

J'ai la conviction que, plus tard, de grands changements s'opéreront dans le monde, lorsque les vrais principes de liberté et de démocratie pour lesquels nous combattons auront triomphé. L'Allemagne, ainsi que les autres pays européens, libérés du joug écrasant du militarisme, pourront enfin diriger leurs efforts vers autre chose que les armements. Toute l'humanité aspirera à la paix et alors, malheur à l'homme ou au pays qui nourrira des idées de conquête. Le monde sera fatigué et dégoûté de cette œuvre néfaste, du massacre des meilleurs et des plus braves, de la destruction des monuments et des œuvres d'art consacrés par l'admiration des siècles. Le vingtième siècle devra aspirer à des idéals plus élevés. L'humanité devra se rendre compte que la guerre n'est pas un mal nécessaire, qu'elle abaisse les nations au lieu de les élever et que notre devoir consiste à assurer le triomphe de la liberté et de la justice,

que nos efforts doivent tendre au perfectionnement de la race humaine, à l'amélioration du sort des populations c'est ainsi que nous accomplirons le précepte du divin Maître qui est venu apporter la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

En terminant, Monsieur l'Orateur, je tiens à exprimer le regret que nous cause la mort de plusieurs des membres les plus estimés de cette Chambre; je n'ai aucun doute que ce regret est partagé par tous mes honorables collègues.

A quelques pas d'ici, je vois un siège qui, pendant des années, a été occupé par un des hommes d'affaires les plus en vue du Canada. Il était, comme moi, d'origine germanique mais il était Canadien avant tout, et bien que fier de ses ancêtres, il était encore plus fier de sa nouvelle patrie. Confiant dans l'avenir du Canada et grand admirateur des institutions britanniques, George A. Clare sera grandement regretté de ses collègues et de ses amis de tous les partis; son absence causera un grand vide dans cette Chambre. C'est à lui qu'on peut appliquer, en toute vérité, ces mots de Lessing: "Le plus agréable de tous les compagnons, c'est l'homme simple et droit, sans prétention à une supériorité oppressive; un homme qui aime la vie, et sait en jouir, toujours prêt à rendre service; pardessus tout, un homme d'un caractère généreux et ferme. Pour un pareil compagnon nous échangeons volontiers le plus grand génie, l'esprit le plus brillant, le penseur le plus profond."

Nous déplorons également la perte de l'ancien représentant de London, l'obligant et sympathique Thomas Beattie. Sa compagnie était toujours agréable et son souvenir restera vivace dans la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître intimement.

Nos honorables collègues de l'opposition ont perdu un compagnon précieux dans la personne de l'ancien député de Westmoreland, l'honorable M. Emmerson, et la Chambre se trouve privée d'un de ses membres les plus distingués. A tous ces disparus vont nos sympathies les plus sincères.

Le Canada doit de la reconnaissance aux vaillants soldats qui combattent pour l'honneur de notre pays sur les champs de bataille de l'Europe et à ceux qui se préparent à aller les rejoindre prochainement. Quelle leçon que ces engagements volontaires pour ceux qui se complaisaient à prédire le démembrement de l'Empire! Le pays doit aussi des remerciements à ceux qui ont consacré leur temps à instruire et équiper plus de trente mille hommes de